

Sans oublier

La tournée du théâtre yiddish

Isaac Bashevis Singer (Prix Nobel 1978) disait qu'il avait choisi d'écrire en yiddish pour que, au jour de la Résurrection, les yiddishophones puissent lire de nouveaux livres parus depuis leur mort. Ce jour-là, ils entendront parler du premier roman de l'Israélien Yirmi Pinkus (né en 1966) : une ode picaresque, toute dédiée à l'amour du théâtre populaire yiddish. Ils y retrouveront, scandant le texte hébraïque, des mots de leur langue, des bouts de phrases, dont la traduction française a su rendre la musique, la mélancolie et l'humour légendaire. Ils y reconnaîtront l'âme même de leur culture. *Le Grand Cabaret du professeur Fabrikant* retrace l'odyssée de la troupe d'un excentrique bourgeois roumain, composée de sept jeunes orphelines qu'il a sauvées d'un triste destin. De 1876 à 1939, elles sillonnent les routes de la Mitteleuropa, si éprises de leur art qu'elles semblent inconscientes de la destruction finale de leur monde et du temps qui passe. Car, ainsi que l'a écrit un critique israélien, il n'est rien de plus jeune et de plus vivant qu'une comédienne yiddish. Ni plus rétives à la mort que cette culture et cette langue, toujours là par la grâce des beaux écrits qu'elles inspirent. ■ **Eglal Errera**

► **Le Grand Cabaret du professeur Fabrikant** (*Hakabaret hahistor shel Professor Fabrikant*), de Yirmi Pinkus, traduit de l'hébreu par Laurence Sendorowicz, Grasset, 462 p., 22 €



Mortel déni

Longtemps, le gouvernement sud-africain a nié l'existence du virus du sida, avant de décider que la médecine traditionnelle suffirait à endiguer la pandémie. Il a fallu le courage de militants associatifs et de médecins pour que la vérité l'emporte, difficilement. C'est à ce sujet, encore sensible, que s'attaque Imraan Coovadia, issu d'une famille indienne et musulmane de Durban. En partie autobiographique, *Flux et reflux*, premier roman traduit de cet écrivain subtil et insolent, tient du thriller (Arif, professeur de médecine, s'est-il suicidé ou a-t-il été victime d'un assassinat politique?) et de la saga intimiste (les relations entre Nafisa, médecin praticien, veuve d'Arif, et Shakeer, le fils, sont brouillées par les non-dits). Un portrait caustique de l'Afrique du Sud d'aujourd'hui. ■ **C. S.**

► **Flux et reflux** (*High Low In-between*), d'Imraan Coovadia, traduit de l'anglais (Afrique du Sud) par Laurent Cantagrel, Zoé, 336 p., 21 €.



Quand tombent les bombes

Un énième livre sur la guerre ? Non : un des rares romans qui raconte, de l'intérieur, à travers l'histoire de trois jeunes femmes, comment un conflit armé – ici celui du Kosovo, en mars 1999, quand les bombes tombent sur Pristina – est d'abord, pour ceux qui le vivent, une torture mentale, une prison de verre où les autres, ceux qui vivent en paix, vous regardent sans rien comprendre. Coincées dans un appartement, alors que les miliciens serbes, entre deux bombardements, font régner la terreur en ville, Rea, Nita et Hana se battent pour survivre : manger, dormir, avoir des nouvelles d'un parent, d'un amant, éviter la mort, le viol – le crime le plus vieux du monde. On sort de ce roman, quasi documentaire, le ventre noué. A diffuser dans toutes les casernes... ■ **Catherine Simon**

► **Une petite guerre parfaite** (*Piccola guerra perfetta*), d'Elvira Dones, traduit de l'italien par Leïla Pailhès, Métailié, 180 p., 17 €



Le temps, les tombes

Dès l'abord, c'est un recueil précieux et rare. Des poèmes ouverts, italien à droite, français à gauche, rythmés par les des-

sins – des dessins-collages mêlant la calligraphie et l'image, un peu dans la veine d'Alechinsky – de l'artiste Luisa Gardini, et qui semblent en conversation avec les vers dépouillés et intensément évocateurs du poète Benoît Gréan. Nous sommes à Rome. On reconnaît le temps, les tombes. Le marbre frais. Un « profil attendri/tendu sur fond d'abîme ». Le silence joue ici un grand rôle. Les poèmes sont courts, quatre, cinq vers peut-être, « gavés de soleil et de mer », comme des haikus méditerranéens. A découvrir. ■

Florence Noiville

► **Mostris tiepidi. Monstres tièdes**, de Benoît Gréan, traduit de l'italien par M. Sannelli, Empina, 84 p., 15 €

Dans la collection **CAS DE FIGURE**

Devenir chercheur
Moritz Hunsmann & Sébastien Kapp (eds.)

Heurs et malheurs du thésard

16 € • ISBN 978-2-7132-2416-4

III éditions **EHESS** | www.editions.ehess.fr
Diffusion : CDE/SODIS